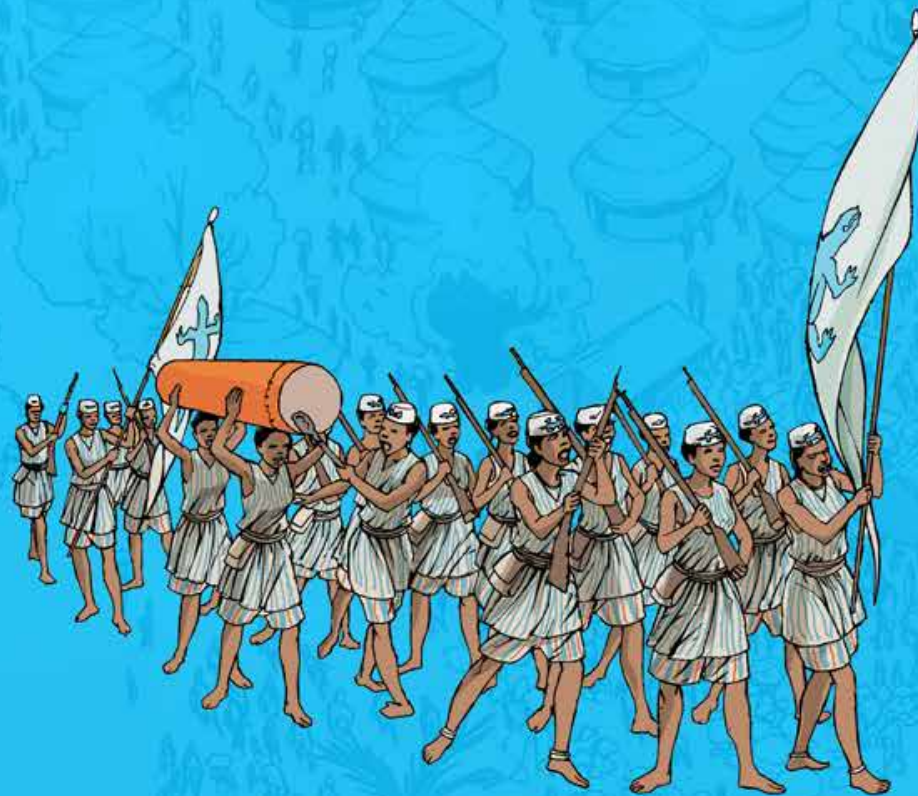




Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

LES FEMMES SOLDATS DU DAHOMEY



Série UNESCO Femmes dans l'histoire de l'Afrique





Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

La série UNESCO Femmes dans l'histoire de l'Afrique, produite par la Division des sociétés du savoir du Secteur de la communication et de l'information de l'UNESCO, a été réalisée dans le cadre de la plateforme intersectorielle Priorité Afrique, avec le soutien de la Division pour l'égalité des genres. Cette initiative a été financée par le gouvernement de la République de Bulgarie.

Spécialiste UNESCO responsable du projet : Sasha Rubel
Direction éditoriale et artistique : Edouard Joubeaud

Publié en 2014 par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture
7, place de Fontenoy, 75352 Paris 07 SP, France

© UNESCO 2014



Œuvre publiée en libre accès sous la licence Attribution-ShareAlike 3.0 IGO (CC-BY-SA 3.0 IGO) (<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/igo/>).
Les utilisateurs du contenu de la présente publication acceptent les termes d'utilisation de l'Archive ouverte de libre accès UNESCO (www.unesco.org/open-access/terms-use-ccbysa-fr).

Les désignations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'UNESCO aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones, ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

Les idées et les opinions exprimées dans cette publication sont celles des auteurs ; elles ne reflètent pas nécessairement les points de vue de l'UNESCO et n'engagent en aucune façon l'Organisation.

Illustration de la couverture : Pat Masioni
Mise en pages : Dhiara Fasya, Maria Jesus Ramos
Conception du logo : Jonathas Mello



LES FEMMES SOLDATS DU DAHOMEY

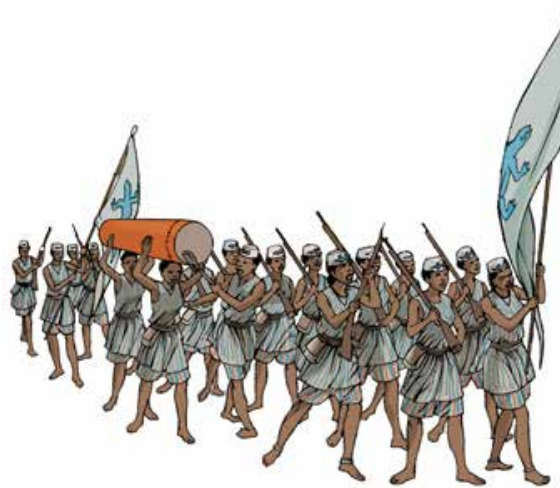
Série UNESCO Femmes dans l'histoire de l'Afrique
Direction éditoriale et artistique : Edouard Joubeaud

Bande dessinée
Illustrations : Pat Masioni
Scénario et texte : Sylvia Serbin

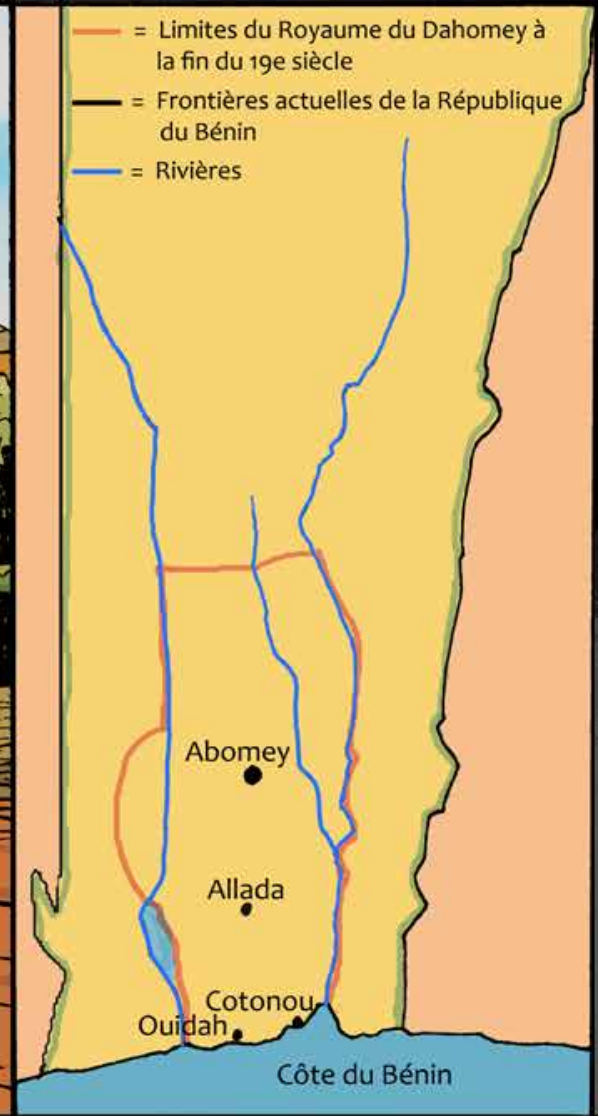
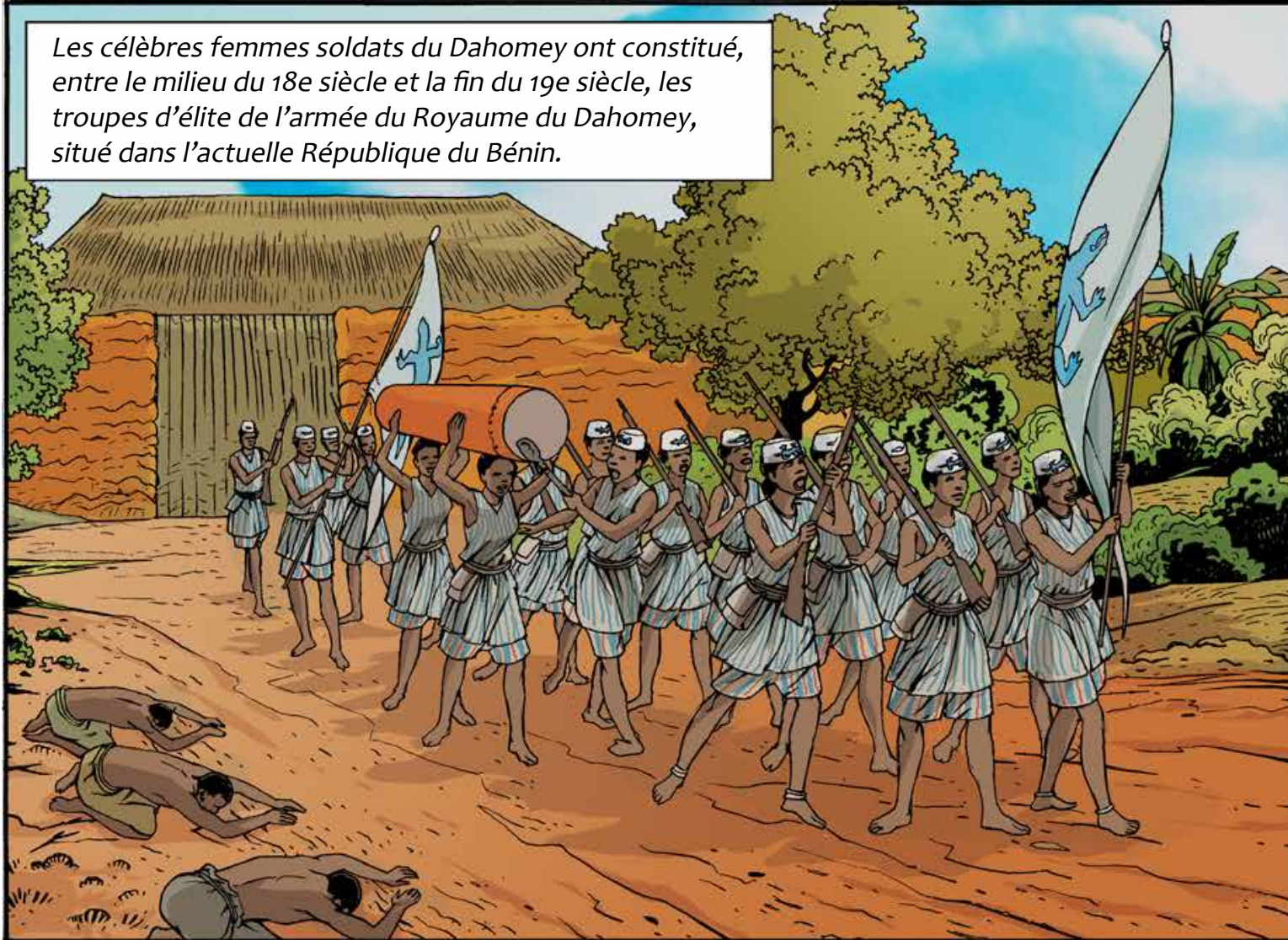
Les femmes soldats du Dahomey

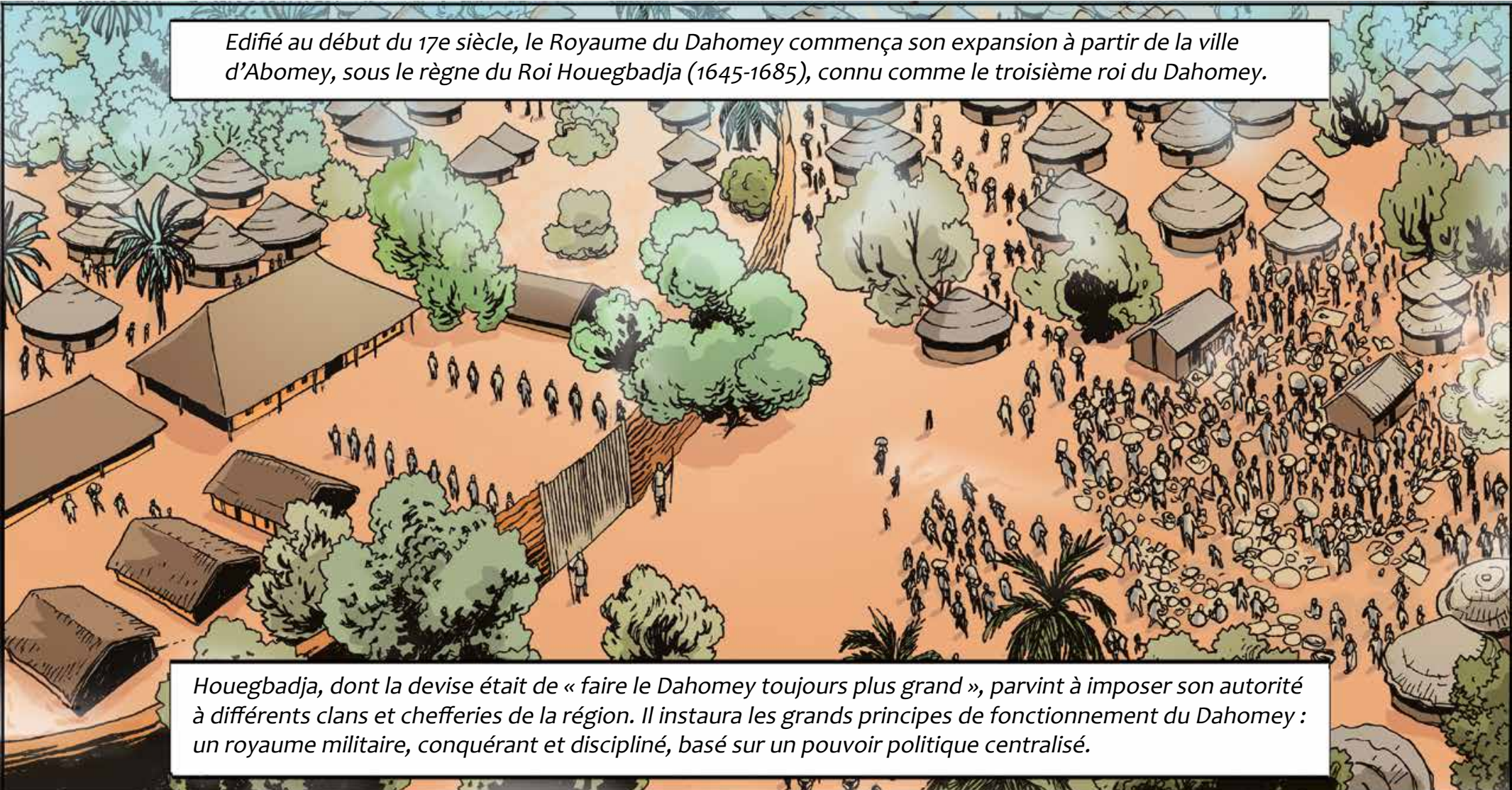
Avant-propos

Les illustrations présentées dans la bande dessinée qui va suivre proviennent d'un travail de recherche historique et iconographique sur les femmes soldats du Dahomey, ainsi que sur le royaume du Dahomey et ses souverains. Néanmoins, elles constituent une interprétation artistique et visuelle et ne prétendent aucunement représenter avec exactitude les faits, les personnages, l'architecture, les coiffures et les parures de l'époque.



Les célèbres femmes soldats du Dahomey ont constitué, entre le milieu du 18e siècle et la fin du 19e siècle, les troupes d'élite de l'armée du Royaume du Dahomey, situé dans l'actuelle République du Bénin.





Edifié au début du 17^e siècle, le Royaume du Dahomey commença son expansion à partir de la ville d'Abomey, sous le règne du Roi Houegbadja (1645-1685), connu comme le troisième roi du Dahomey.

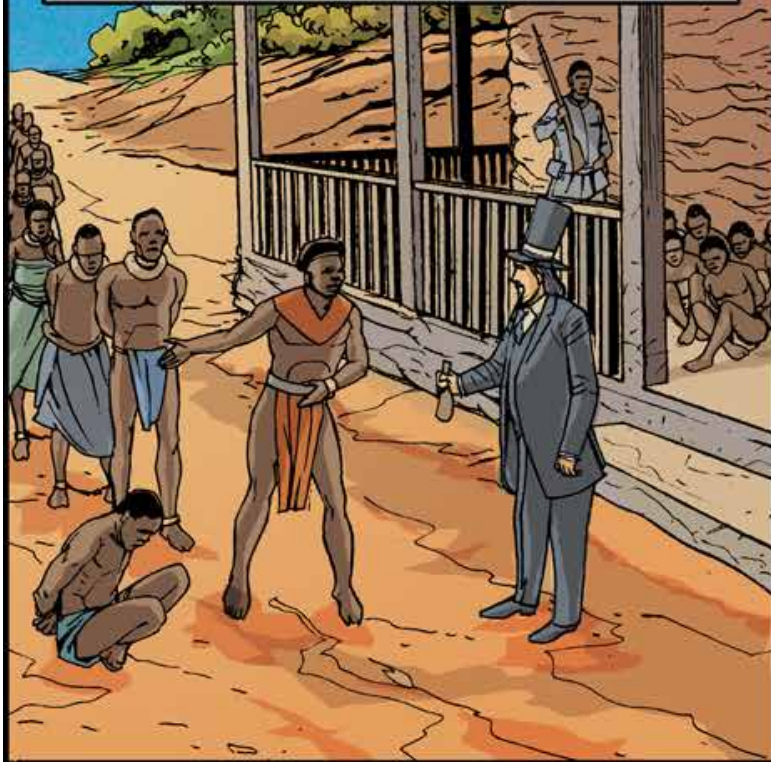
Houegbadja, dont la devise était de « faire le Dahomey toujours plus grand », parvint à imposer son autorité à différents clans et chefferies de la région. Il instaura les grands principes de fonctionnement du Dahomey : un royaume militaire, conquérant et discipliné, basé sur un pouvoir politique centralisé.



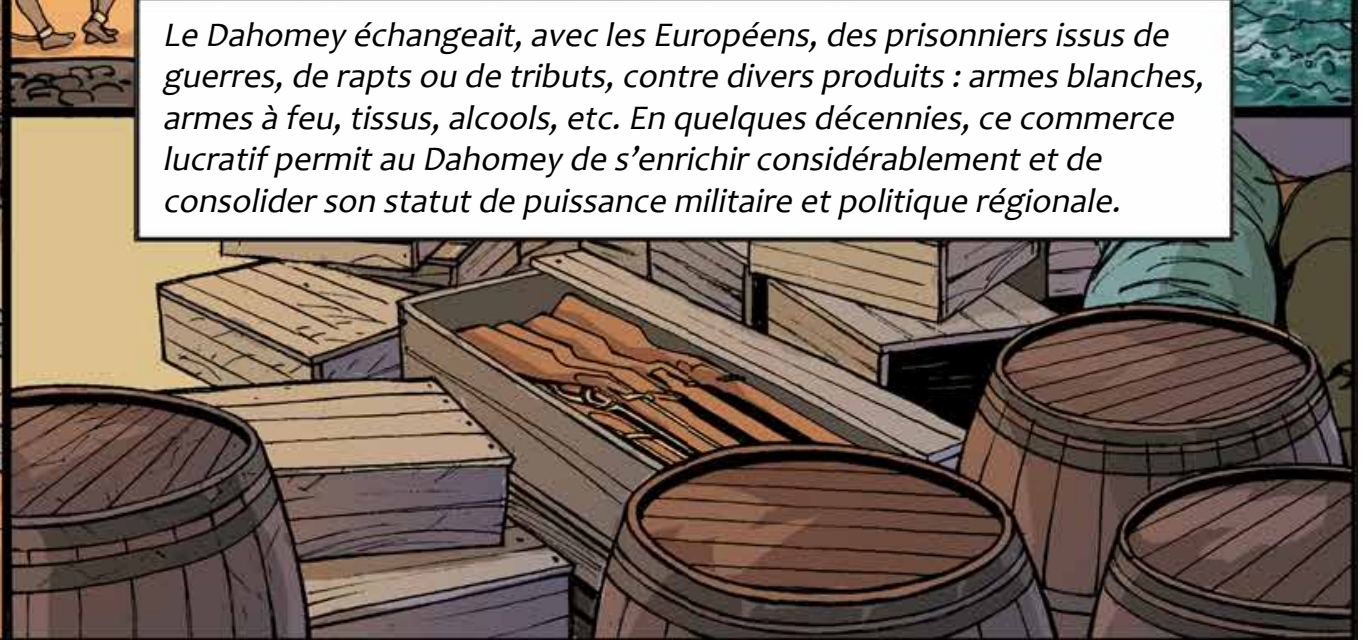
Quand les femmes soldats du Dahomey sont-elles apparues ? Il est difficile de le dire précisément. Toutefois, au 17e siècle, des femmes auraient fait leur entrée dans la garde personnelle de Houegbadja. Ce dernier leur aurait confié la mission d'assurer sa protection personnelle, ainsi que la garde de son palais royal.

Selon certaines sources, ces premières femmes soldats étaient sélectionnées parmi des chasseresses nommées Gbeto en langue fon. Selon d'autres, elles étaient choisies pour leurs aptitudes physiques parmi les nombreuses épouses du Roi.

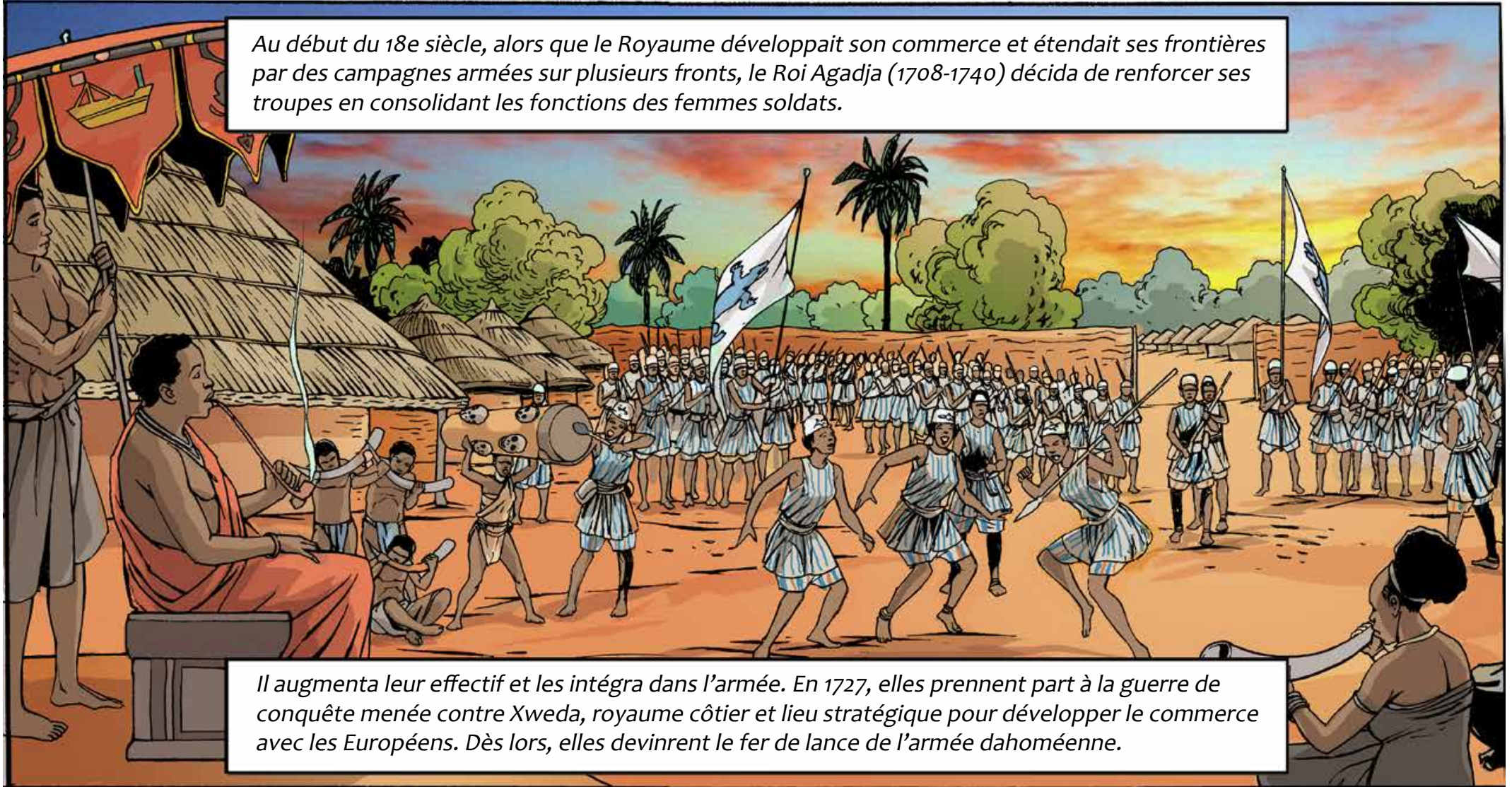
Ainsi, grâce à ses conquêtes militaires, le Dahomey parvint à étendre sa domination jusqu'à la côte maritime, dite « Côte des esclaves » par les Européens : les comptoirs de vente d'esclaves y étaient en effet nombreux et la traite transatlantique était alors à son apogée.



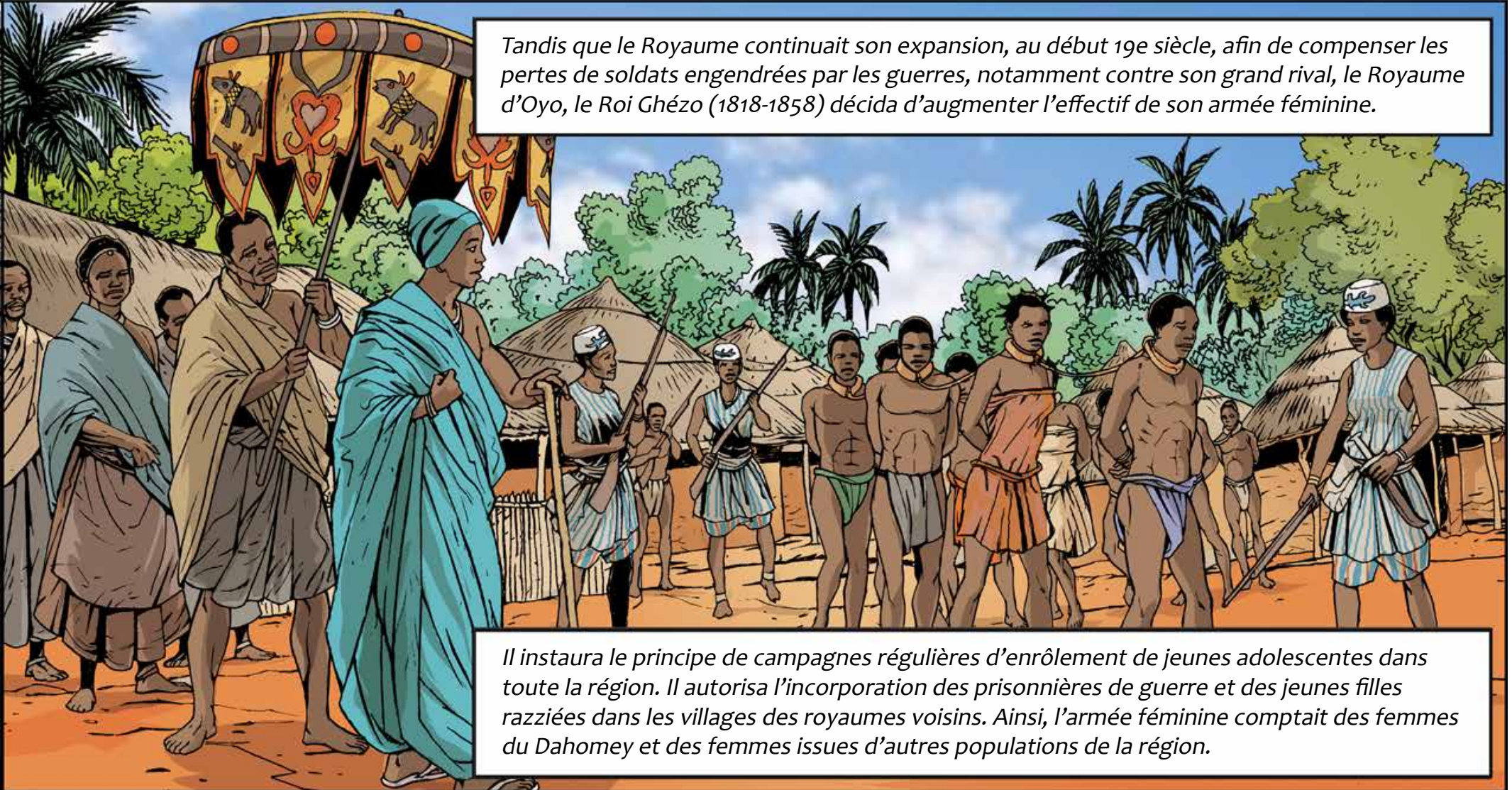
Le Dahomey échangeait, avec les Européens, des prisonniers issus de guerres, de rapt ou de tributs, contre divers produits : armes blanches, armes à feu, tissus, alcools, etc. En quelques décennies, ce commerce lucratif permit au Dahomey de s'enrichir considérablement et de consolider son statut de puissance militaire et politique régionale.



Au début du 18e siècle, alors que le Royaume développait son commerce et étendait ses frontières par des campagnes armées sur plusieurs fronts, le Roi Agadja (1708-1740) décida de renforcer ses troupes en consolidant les fonctions des femmes soldats.



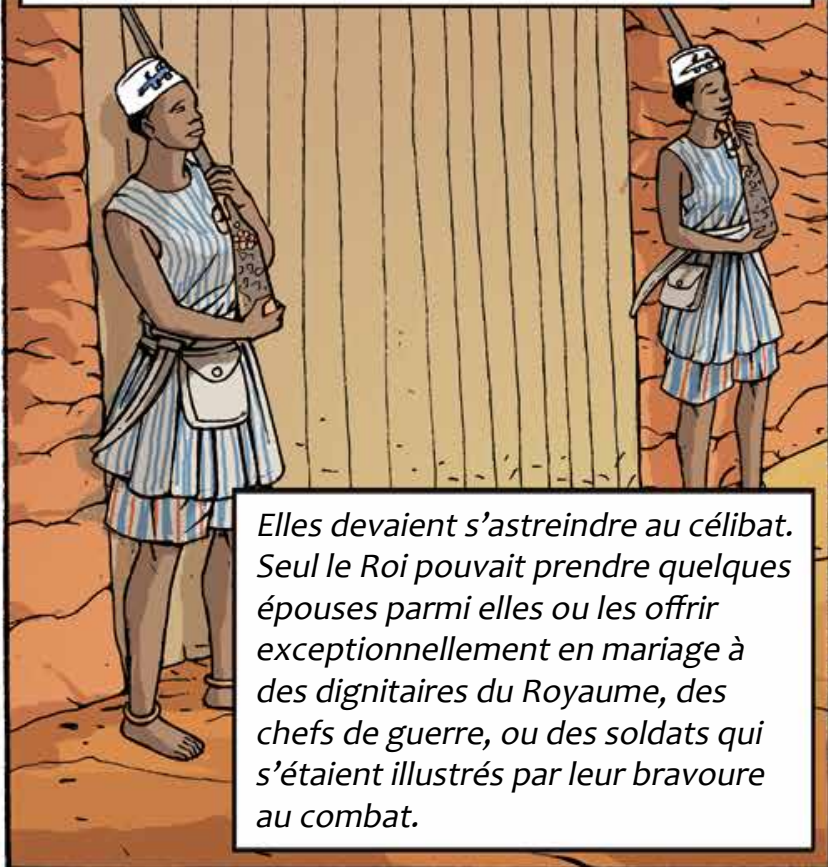
Il augmenta leur effectif et les intégra dans l'armée. En 1727, elles prennent part à la guerre de conquête menée contre Xweda, royaume côtier et lieu stratégique pour développer le commerce avec les Européens. Dès lors, elles devinrent le fer de lance de l'armée dahoméenne.



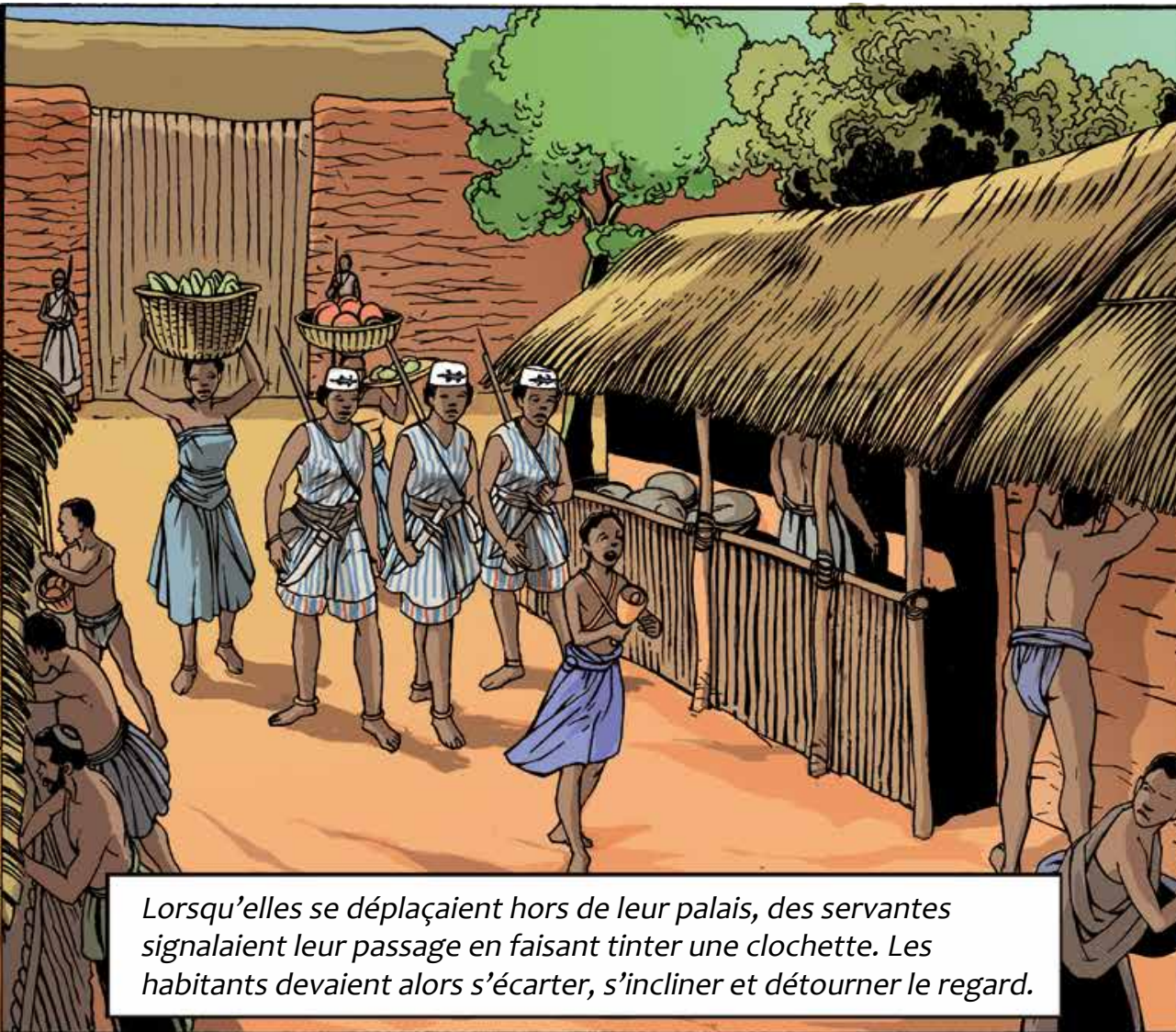
Tandis que le Royaume continuait son expansion, au début 19e siècle, afin de compenser les pertes de soldats engendrées par les guerres, notamment contre son grand rival, le Royaume d'Oyo, le Roi Ghézo (1818-1858) décida d'augmenter l'effectif de son armée féminine.

Il instaura le principe de campagnes régulières d'enrôlement de jeunes adolescentes dans toute la région. Il autorisa l'incorporation des prisonnières de guerre et des jeunes filles razziaées dans les villages des royaumes voisins. Ainsi, l'armée féminine comptait des femmes du Dahomey et des femmes issues d'autres populations de la région.

Les femmes soldats avaient une relation privilégiée avec leur souverain. Elles vivaient dans les palais royaux au sein desquels, sauf lors de célébrations exceptionnelles, aucun homme n'était autorisé à pénétrer, outre le Roi et quelques eunuques.



Elles devaient s'astreindre au célibat. Seul le Roi pouvait prendre quelques épouses parmi elles ou les offrir exceptionnellement en mariage à des dignitaires du Royaume, des chefs de guerre, ou des soldats qui s'étaient illustrés par leur bravoure au combat.

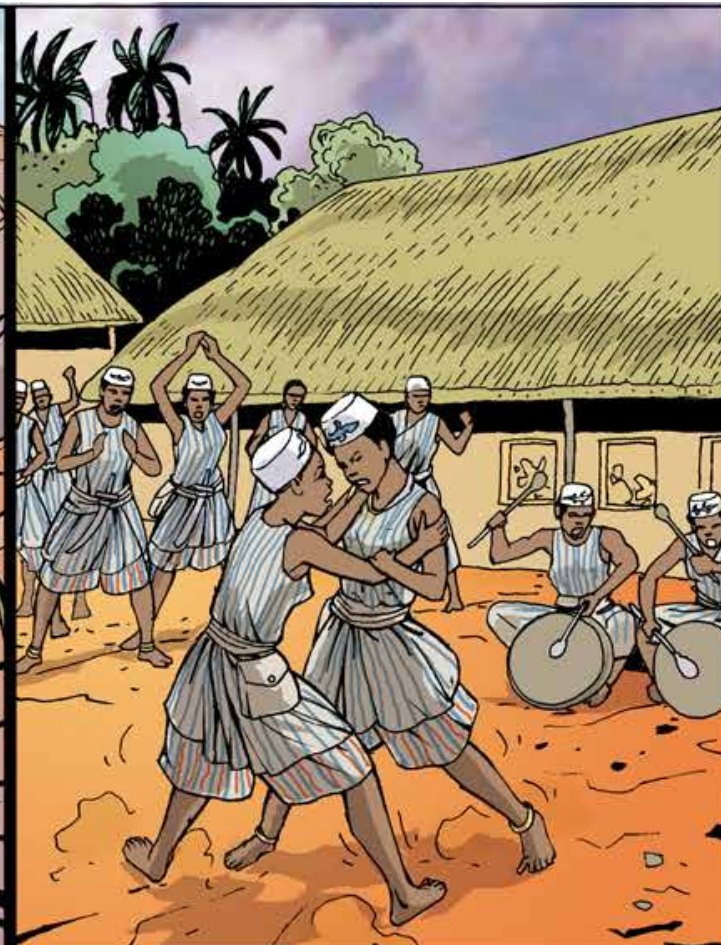


Lorsqu'elles se déplaçaient hors de leur palais, des servantes signalaient leur passage en faisant tinter une clochette. Les habitants devaient alors s'écarter, s'incliner et détourner le regard.

Leur entraînement était très intense. Il comprenait des exercices réguliers et des simulations d'attaques de grande ampleur, en particulier au 19e siècle. Les femmes soldats développaient ainsi leur force, leur souplesse, leur résistance et une volonté à toute épreuve.



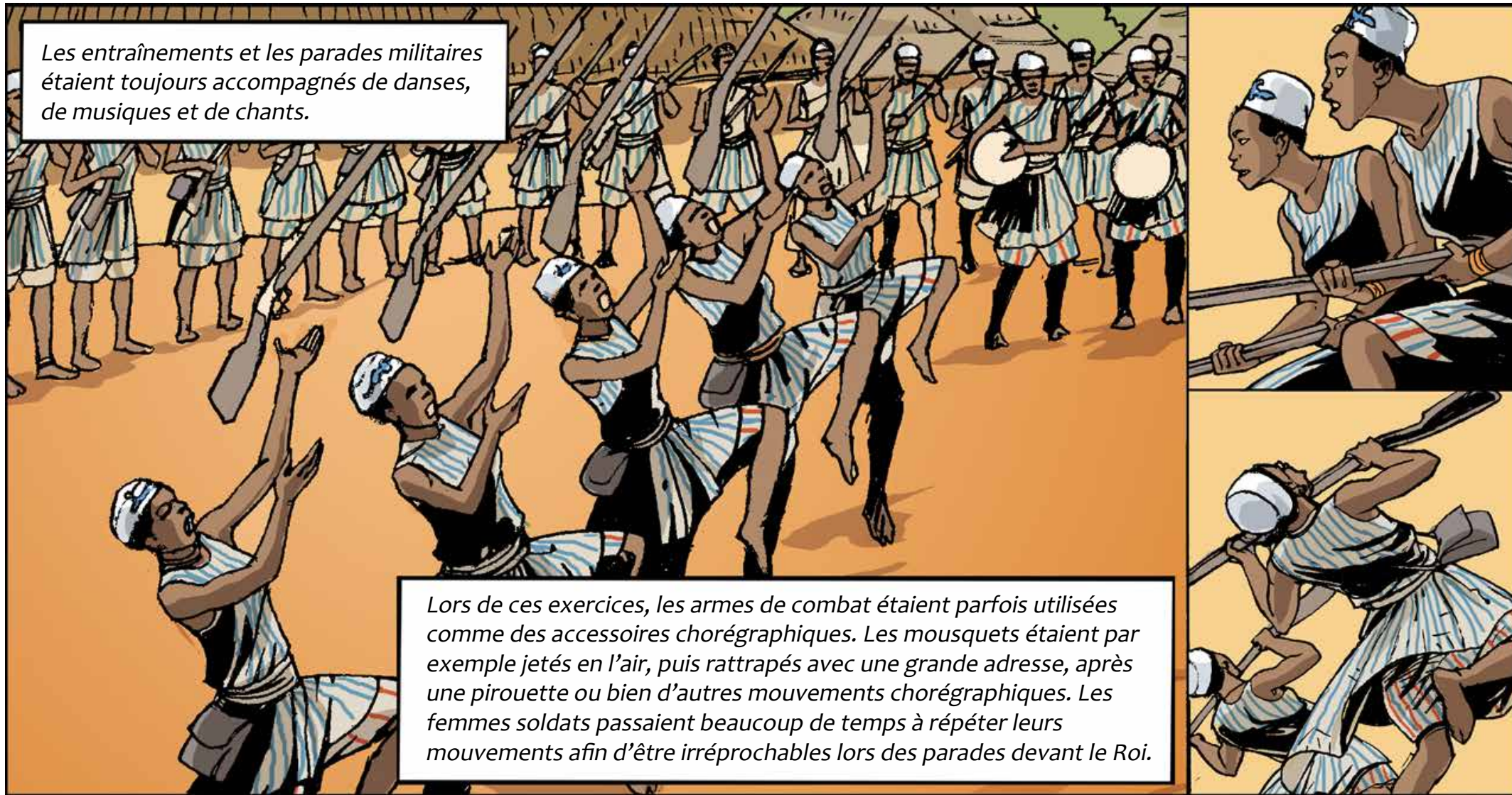
L'une de leurs motivations, souvent exprimée dans leurs chants, était de surpasser en tous points les hommes. Elles y parvenaient avec succès : les écrits de voyageurs européens attestent qu'elles étaient mieux organisées, plus rapides et bien plus courageuses que les soldats masculins.



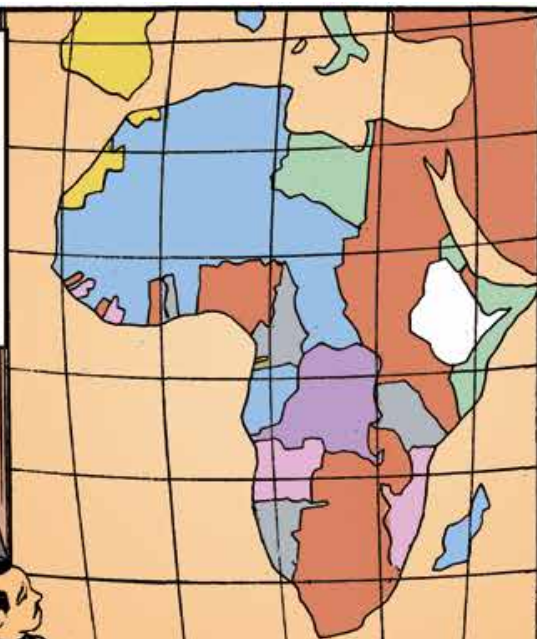
Elles pratiquaient par ailleurs des rites magico-religieux et étaient conditionnées pour tuer sans hésiter.

Les entraînements et les parades militaires étaient toujours accompagnés de danses, de musiques et de chants.

Lors de ces exercices, les armes de combat étaient parfois utilisées comme des accessoires chorégraphiques. Les mousquets étaient par exemple jetés en l'air, puis rattrapés avec une grande adresse, après une pirouette ou bien d'autres mouvements chorégraphiques. Les femmes soldats passaient beaucoup de temps à répéter leurs mouvements afin d'être irréprochables lors des parades devant le Roi.



Au 19e siècle, après l'abolition de la traite transatlantique, puis de l'esclavage quelques années plus tard, les puissances européennes se lancèrent dans la course à la colonisation. Leur objectif était de mettre la main sur les immenses richesses naturelles des pays africains.



En 1885, la Conférence de Berlin, qui regroupait les principaux pays européens, édicta les conditions du partage de l'Afrique entre les Européens. Les souverains et les peuples africains furent tenus à l'écart de toutes les discussions.



C'est dans ce contexte de compétition coloniale que les tensions s'accroissent à Cotonou (alors appelé Kotonou). Par le biais de traités signés avec la France (1868, 1878), le Roi Glèglè autorisait la présence commerciale française au Dahomey. Mais le traité de 1878 fut à l'origine de nombreuses discordes : il était interprété différemment par les deux parties et ne reflétait pas le caractère sacré et inaliénable de la terre dans la culture fon.



Enraciné dans sa logique coloniale, le gouvernement français continuait d'étendre son emprise sur le port (création d'un poste de douane, percement du chenal de Cotonou, occupation militaire) afin de mieux tirer profit de ce carrefour commercial.



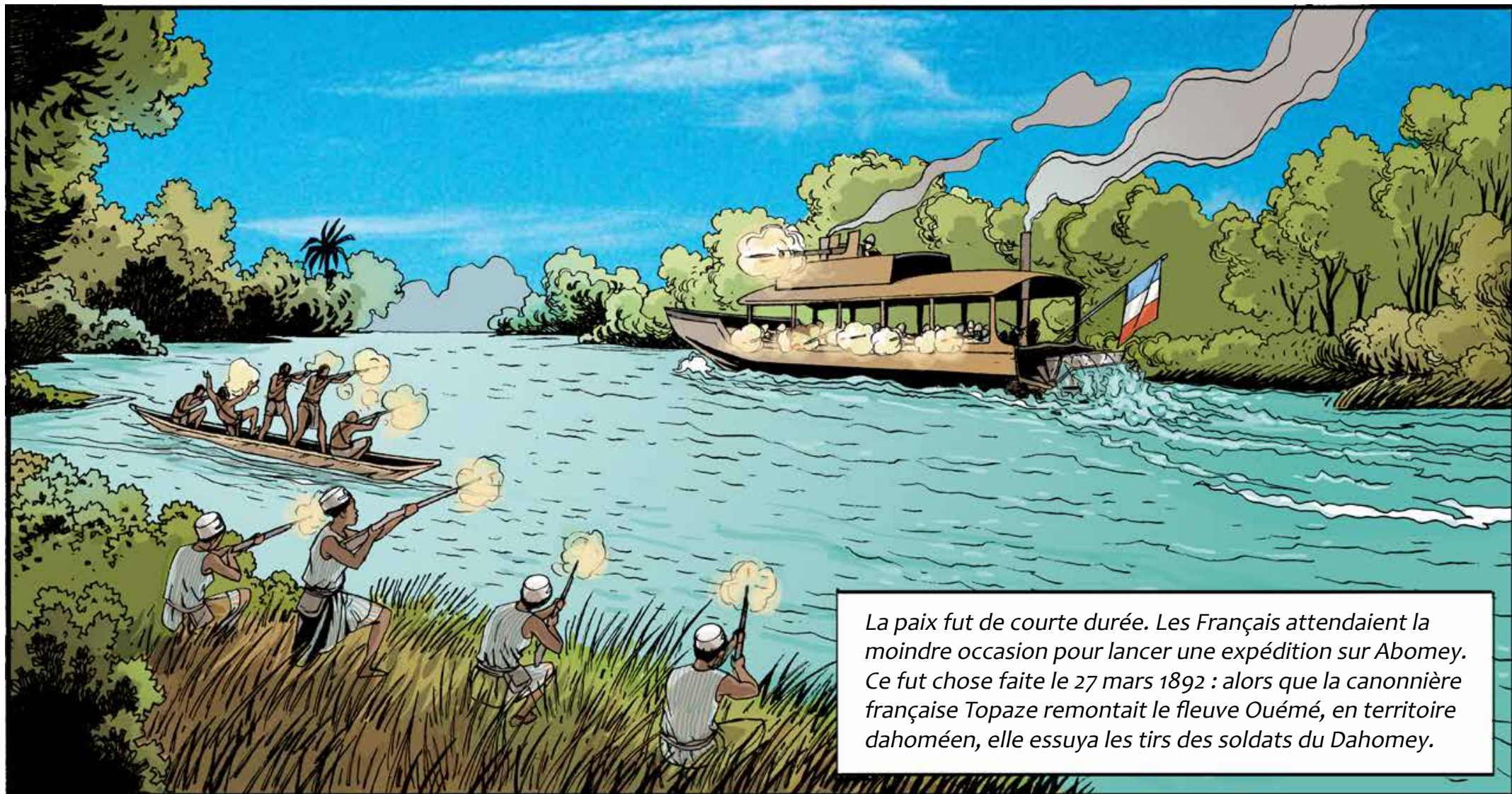
La réaction du Roi Béhanzin, successeur de Glèglè, ne se fit pas attendre : il jugea le comportement de la France comme une atteinte à sa souveraineté. L'affrontement était inévitable.

Au petit matin du 4 mars 1890, Béhanzin lança ses troupes sur Cotonou. Sous le feu des Français, certaines femmes soldats parvinrent à pénétrer à l'intérieur des fortins, protégés par des palissades.




Pris par surprise, les soldats français, armés de baïonnettes, n'osaient pas foncer sur des femmes, dont certaines avaient à peine seize ans. Les femmes soldats s'élançaient sur eux afin de les contraindre au corps à corps. Au bout de quatre heures d'affrontements, les troupes du Dahomey se retirèrent. Quelques mois plus tard, la paix fut signée et le Roi Béhanzin céda Cotonou et Porto-Novo à la France.

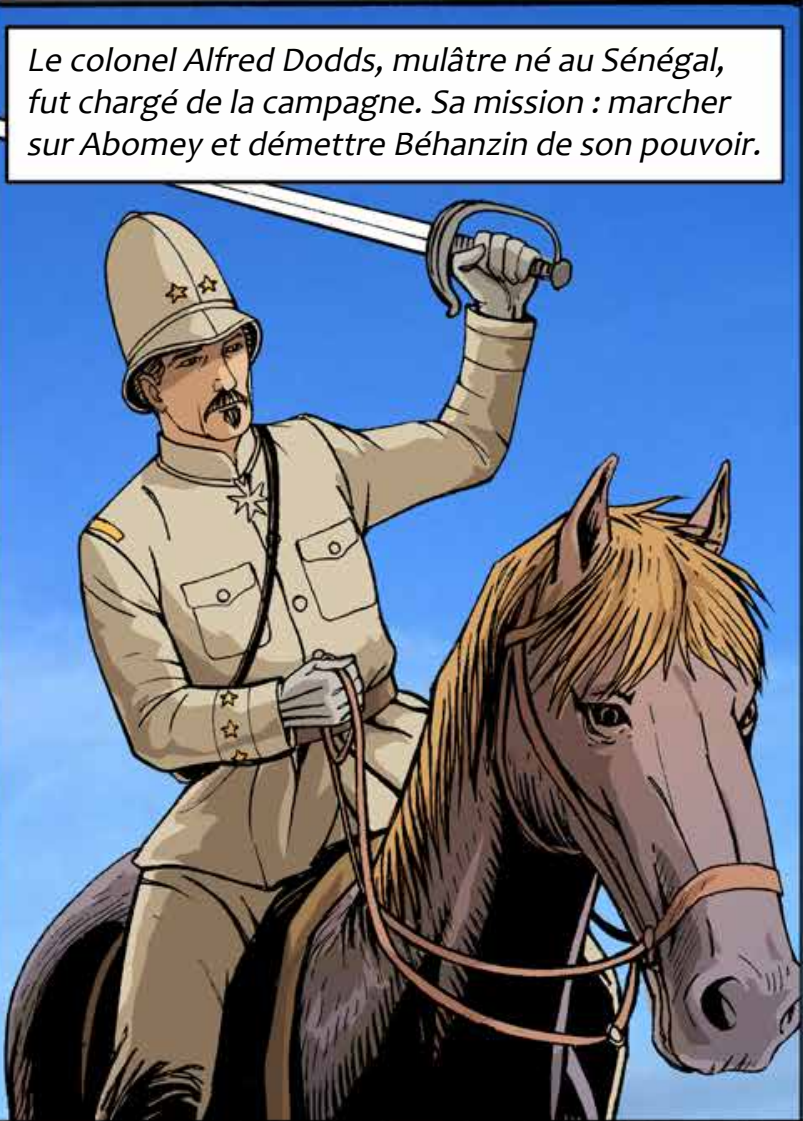




La paix fut de courte durée. Les Français attendaient la moindre occasion pour lancer une expédition sur Abomey. Ce fut chose faite le 27 mars 1892 : alors que la canonnière française Topaze remontait le fleuve Ouémé, en territoire dahoméen, elle essuya les tirs des soldats du Dahomey.

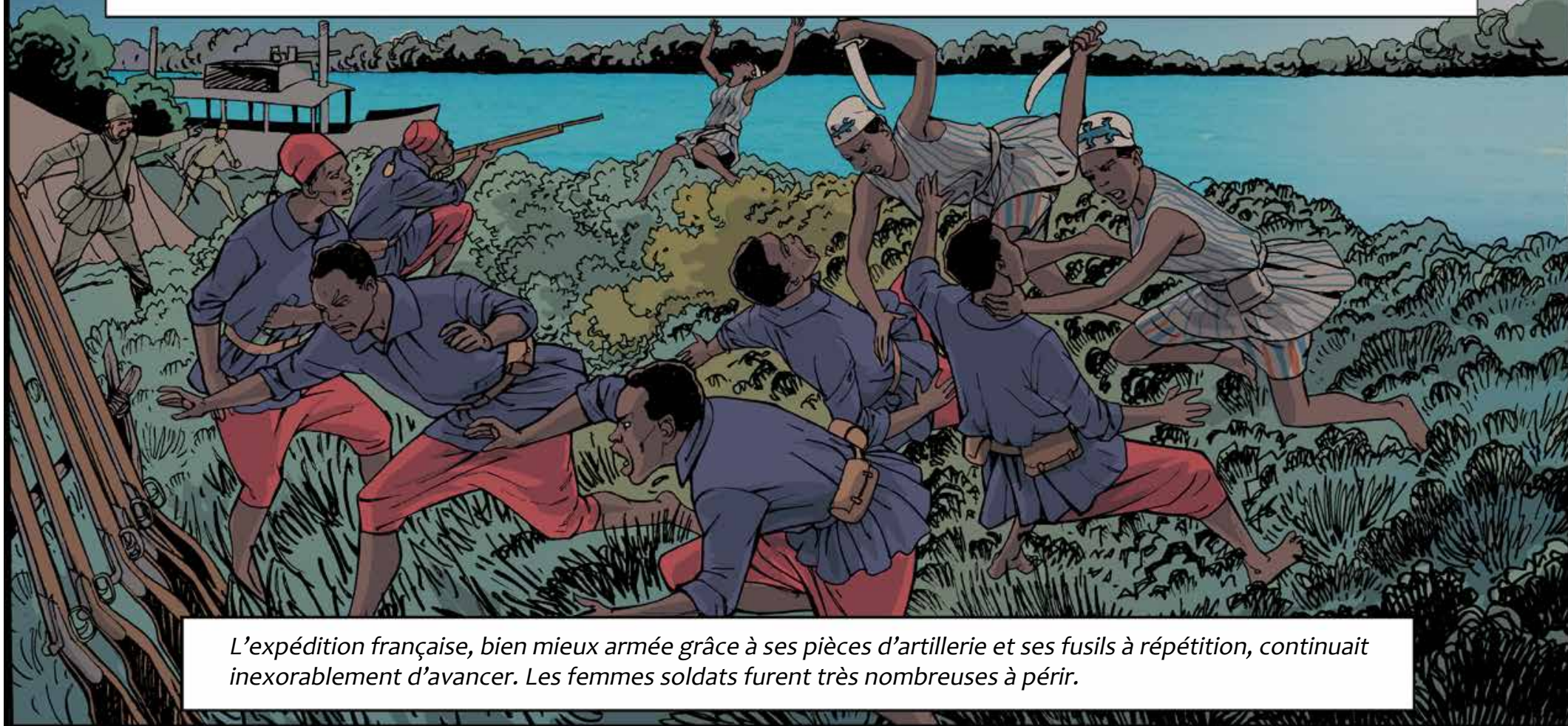


L'attaque de la canonnière Topaze par le Dahomey entraîna la mise à pied par la France d'un corps expéditionnaire d'environ trois mille hommes, comprenant des officiers français, des légionnaires et des centaines de tirailleurs sénégalais et gabonais. Les troupes françaises étaient équipées des derniers modèles de fusils et de pièces d'artillerie lourde.




Le colonel Alfred Dodds, mulâtre né au Sénégal, fut chargé de la campagne. Sa mission : marcher sur Abomey et démettre Béhanzin de son pouvoir.

A mesure que les troupes françaises se rapprochaient d'Abomey, le Roi Béhanzin lança de nombreuses attaques surprises pour les ralentir et les affaiblir. Les femmes soldats étaient souvent placées en première ligne lors de ces assauts.



L'expédition française, bien mieux armée grâce à ses pièces d'artillerie et ses fusils à répétition, continuait inexorablement d'avancer. Les femmes soldats furent très nombreuses à périr.



Les troupes françaises pénètrent dans Abomey le 17 novembre 1892, après plus de deux mois de combats. La veille, avant de prendre la fuite, Béhanzin incendia la plupart des palais royaux. Ce fut la fin du Royaume du Dahomey et de son armée de femmes.

Béhanzin fut arrêté le 15 janvier 1894, déporté à la Martinique, puis en Algérie, où il décéda le 10 décembre 1906. Le Dahomey devint possession française, entre le Togo allemand et le Nigeria britannique.

Tout au long de l'histoire du Royaume du Dahomey, les femmes soldats se sont illustrées par leur témérité, leur combativité et leur obéissance absolue au roi. Sans leur sacrifice au combat, le Royaume du Dahomey n'aurait sans doute jamais connu la renommée qui fut la sienne.



Outre le souvenir qu'elles ont gravé dans la mémoire collective, les femmes soldats ont légué à la République du Bénin des danses, encore pratiquées aujourd'hui à Abomey, des chansons et des légendes. Les forces armées béninoises comptent actuellement de nombreuses femmes. Elles font vivre le souvenir des femmes soldats du Royaume du Dahomey.



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Les femmes soldats du Dahomey (18e ? - 19e siècle)

Troupes d'élite féminines, les femmes soldats du Dahomey, appelées aussi *Agon'djié* qui signifie « Ote-toi de là ! Fais-moi place ! » en langue fon, ont contribué à la puissance militaire du Royaume du Dahomey aux 18e et 19e siècles. Admirées dans leur pays et craintes par leurs adversaires, ces redoutables guerrières ne reculaient jamais devant le danger. Leurs contingents ont disparu avec la chute de Béhanzin (Gbèhanzin), dernier Roi du Dahomey, lors de la pénétration coloniale française, à la fin du 19e siècle.

Femmes dans l'histoire de l'Afrique

A travers un ensemble de ressources artistiques et pédagogiques portant sur une sélection de figures féminines de l'histoire de Afrique et de sa diaspora, l'UNESCO souhaite rendre hommage aux femmes africaines et honorer leur mémoire. Ce projet vise à témoigner que, de tout temps, ces dernières se sont illustrées dans l'histoire de leur continent, dans des domaines aussi divers que la politique (Gisèle Rabesahala), la diplomatie et la résistance à la colonisation (Njinga Mbandi), la défense des droits de la femme (Funmilayo Ransome-Kuti), et la protection de l'environnement (Wangari Maathai).

La sélection de figures historiques proposée dans le cadre de ce projet ne représente qu'une infime partie de la contribution des femmes africaines ou d'ascendance africaine, qu'elles soient connues ou anonymes, à l'histoire de leur pays, de l'Afrique et de l'humanité tout entière.

Pour davantage de ressources, visiter le site Internet www.unesco.org/womeninfrica

Le projet UNESCO *Femmes dans l'histoire de l'Afrique* a bénéficié du soutien financier de la République de Bulgarie.



République de Bulgarie